

Charles BAUDELAIRE, « II : L'Albatros », in *Les Fleurs du mal* (seconde édition), 1861,
section Spleen et Idéal.

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents¹ compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers.

5 À peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons trainer à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule² !
10 Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !
L'un agace son bec avec un brûle-gueule³,
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

Le Poète est semblable au prince des nuées⁴
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;
15 Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

¹ Qui ne se donne pas de mal, qui agit avec nonchalance

² Qui est sans énergie, sans ressort, sans volonté

³ Pipe à tuyau très court

⁴ Gros nuage épais